

LA LÉGENDE COMIQUE ET FANTASTIQUE DU DIABLE

Personnage grotesque plutôt que terrible, bouffon plutôt qu'effrayant, dans combien d'aventures, de mésaventures, de méfaits et de mystifications les anciens conteurs n'ont-ils pas fait apparaître la silhouette bizarre et la figure grimaçante du diable ! Vieilles légendes, traditions locales, récits populaires sont remplis des méchants tours qu'il joue à l'homme et des farces dont l'homme le régale en échange. Ce qui donne à ces inventions, tantôt plaisantes, tantôt merveilleuses, où excelle l'imagination de nos ancêtres, une saveur toute particulière, c'est qu'on y sent un curieux mélange d'esprit narquois et de frayeur naïve. Sentiment du mystère, malice et bonne humeur, voilà ce qui fait que nous trouvons aujourd'hui encore tant de charme à puiser dans ce trésor de fantaisie amusante et pittoresque.

* * *

Avec ses yeux qui louchent et son pied qui fourche, son nez qui tombe, sa langue qui pend, sa barbe qui pointe, un soupçon de queue à la tombée du dos, il est impossible que vous ne l'ayez pas rencontré, clopinant, sautillant, boitillant à travers les vieilles estampes et les histoires naïves du temps jadis. C'est le diable ! Mais le diable du pays de la diablerie, célèbre par ses mésaventures autant que par ses méfaits, pitoyable autant que haïssable, personnage burlesque, héros bouffon, et qui ne ressemble à Satan que comme peut faire une lointaine caricature. Ou plutôt, c'est une création jaillie spontanément de cerveaux tout neufs, amis du merveilleux et du grotesque, issue de l'imagination presque enfantine d'une société qui, pareille aux enfants, s'amuse et s'effraie des histoires qu'elle invente et en devient dupe au moment même où elle se les raconte.

En effet, après avoir tremblé sous la tyrannie de Satan, le Moyen-Age s'est révolté contre lui et il s'est défendu avec les armes des faibles, la satire et la raillerie. Il se moque de Satan pour ne plus en avoir peur et se le figure ridicule pour le rendre inoffensif. Il fait de lui tout uniment un mystificateur des hommes, bientôt mystifié lui-même, un farceur pris à ses propres pièges.

LES MILLE ET UN TOURS D'UN MAÎTRE PRESTIDIGITATEUR

En devenant personnage comique, le Malin conserve le rôle qui a toujours été le sien : tenter et perdre l'humanité. Sa joie est de bourrer d'âmes son sac en peau de dromadaire. Que de tours, que de ruses, que d'inventions n'a-t-il pas à sa disposition ! C'est d'abord un psychologue subtil et pénétrant. Il connaît son homme à fond et sait ce qu'il faut à chacun. A celui-ci qui est gourmand il offrira de jolis petits pains d'avoine au beurre, bien cuits et bien dorés, ou encore il donnera de précieuses recettes de cuisine ; à tel autre, artiste amoureux de son art, il apportera des secrets d'orfèvrerie et enseignera la manière de faire étinceler les diamants ; au docteur Faust il promettra la science universelle.

Un jour de vendredi saint, il rencontre ce vieil ivrogne de Falstaff, dont le gosier est toujours sec et le ventre toujours affamé. "Bonne aubaine", se dit Satan, et le voilà qui tire de dessous son manteau une poudreuse bouteille de vin et une cuisse odorante de chapon. Falstaff s'émeut, renifle, son oeil s'allume, l'eau lui monte à la bouche ; il accepte la volaille et la bouteille, et se confond en remerciements. Le malheureux s'aperçoit trop tard, hélas ! qu'en échange il a donné son âme.

Le diable est ensuite un prestidigitateur de génie. Initié jadis aux lois de la nature, il les bouleverse à sa fantaisie. De son caprice naissent des êtres étranges qui se transforment à l'infini. Il crée autour de lui un monde enchanté où choses et gens sont soumis à son empire. Un jour, en compagnie de Faust, dans une taverne de Leipzig, il s'assoit au milieu d'une bande de joyeux compères. On lui offre à boire. "Du vin de charretier ? Fî donc !" Qu'on lui donne un foret, que chacun dise son goût !... Donc, devant chaque convive, il perce un trou dans le rebord de la table. Aussitôt jaillit pour l'un du vin clair, du vin du Rhin pour l'autre, du tokay pour un troisième. Que pas une goutte surtout ne tombe à terre !... Mais un buveur maladroit tient mal son gobelet : le vin coule et se change en flamme.

Tous se lèvent, épouvantés, insultent l'inférieur enchanteur. D'un mot il les transporte dans un pays d'illusion, parmi des coteaux couverts de vignes ; de lourdes grappes pendent sous leurs mains. Chacun tire son couteau pour couper ces fruits magnifiques : ce sont leurs nez qu'ils tiennent, les pauvres ! et qu'ils vont se trancher l'un à l'autre. Le diable, par bonheur, borne là sa leçon ; il dessille les yeux des bons compères, qui lâchent prise. Il n'était que temps !

Grâce à sa puissance magique, il se métamorphose de mille façons : tantôt il se rapetisse de manière à tenir dans une noisette ; Erasme croyait même le voir sautiller dans le corps des puces ; tantôt il grandit, s'enfle, devient quelque géant colossal. Il revêt indifféremment l'apparence d'une salade ou d'un arbre. Quelquefois il s'acharne après un passant, le pourchasse toute une journée, l'affole par ses transformations subites en cheval, en soldat "à la peau noire", en gras pourceau, en âne ; puis, quand il est las de sa poursuite, il se fait petit tonneau, roule dans les jambes de l'homme, le culbute, lui passe sur le ventre et file en riant aux éclats. Métamorphosé en mouche, il se faufile dans le corps des imprudents qui dorment la bouche ouverte ; quelquefois, prenant l'apparence d'un crapaud, il se tapit au fond des gobelets, et malheur à celui qui avale son vin d'un seul coup ! le diable passe avec le liquide et rend le buveur si pesant que dix hommes suffisent à peine à le remuer.

Il naît parfois dans la cervelle de Satan des idées extravagantes, par exemple celle qu'il eut un jour de donner au fils d'un paysan une force extraordinaire. La vie bientôt ne fut plus possible pour ce vigoureux garçon. Administrait-il une gifle à une fileuse qui sommeillait sur son rouet, vingt-cinq fileuses tombaient raides mortes. Il ne pouvait pas fouetter un cheval sans le couper en deux ; sa force, d'ailleurs, lui permettait, maigre consolation, d'en rapporter une moitié sous chaque bras. A une fête du village, lorsqu'un se moqua de lui ; il envoya un tel coup de pied au rieur qu'il étendit par terre tous les danseurs. On voulut l'arrêter, et vingt-cinq gendarmes se présentèrent ; le premier reçut un tel choc dans la poitrine que les vingt-quatre autres en restèrent sur le carreau. Le moyen de vivre dans une société civilisée avec une telle puissance musculaire ! Le "Fils du Diable" dut alors partir au delà des mers pour des contrées lointaines et ignorées.

LA RESISTANCE S'ORGANISE. — PREMIÈRES MÉSADVENTURES

En dépit de ses ruses, de sa rouerie, de ses sorcelleries, il s'en faut que Satan en vienne toujours à ses fins. Il lui arrive de se heurter à des vertus supérieures. Et parfois l'aventure risque de tourner mal.

Des maçons bâtissaient le mur d'un couvent. Malgré la chaleur (on était en plein été), ils travaillaient ferme et le mur s'élevait. Il s'élevait trop vite au gré de Satan. Songez ! un mur de couvent ! Il se recroquevilla derrière un tas de grosses pierres, et, d'une voix lointaine (car il est ventriloque à ses heures), se mit à déplorer le sort des malheureux condamnés à travailler par une telle température. Ses propos charitables produisaient déjà leur effet, et la moitié des maçons abandonnaient leur besogne, quand l'un d'eux



LE PALADIN ROGER AU MILIEU DES DÉMONS.—Des monstres terrifiants, moitié hommes, moitié bêtes, ainsi se représentait-on les démons au moyen âge. C'est sous cette forme que l'Arioste, le célèbre poète italien du XVI^e siècle, nous dépeint ceux avec lesquels se trouve aux prises le vaillant comte Roger, l'un des héros de son poème *Roland Furieux*.

aperçut entre deux moellons les cornes de l'orateur mystérieux. Satan n'eut que le temps de déguerpir : une pioche lui arrivait sur le nez, lancée d'une main sûre et vigoureuse.

Sa colère, dans ces moments-là, est épouvantable ; il grince des dents avec un bruit horrible, trépigne et bondit. Il se venge sur le premier venu. Ne prononcez pas son nom, si jamais vous le rencontrez dans cet état : il vous en cuirait. Il se précipite dans les maisons, culbute les meubles, souffle la tempête dans la cheminée, empoisonne les plats dans la cuisine, verse le vin dans la soupière et la soupe dans les bouteilles.

Or, ce qui faisait jadis le plus pur de la force du diable, c'est le mystère dont il s'entourait : une fois dévoilé, il cesse d'être redoutable. Ses malices maintenant montrent leur trame, et les gens commencent à ne plus s'y laisser prendre. On lui fait payer cher ses plaisanteries, on l'assomme de coups de bâton. Son pauvre dos en est tout bossu ; son nez est gros comme une pomme de terre, et ses oreilles sont en marmelade. Des enfants l'enchaînent avec des cordes et le conduisent en laisse comme un toutou. On l'emprisonne dans un pot à beurre.

La mauvaise foi des hommes à son égard devient scandaleuse. Et il a l'audace de s'en plaindre ! Quand il contracte un pacte avec quelque mortel, est-ce qu'il ne remplit pas tous ses engagements avec une conscience parfaite ? Est-ce qu'il ne se laisse pas, suivant le bon plaisir des gens, enfermer dans des coffres, dans des boîtes ou dans des bouteilles ? Lui, on ne cherche qu'à le tromper ! Il cite les délinquants devant les tribunaux, car il est processif comme un Normand et retors comme un procureur ; mais les hommes sont des larrons en foire qui s'entendent contre lui : il perd tous ses procès. Eh bien ! puisqu'il est le seul être ici-bas dont la parole soit d'or, il se méfiera, il exigera des signatures et des contrats en forme. Vaines précautions ! Les bonnes fées maintenant s'unissent aux hommes pour triompher de lui.

HISTOIRE DE LA BAGUETTE ENCHANTEE

Il était une fois un pauvre homme et une vieille femme qui ne possédaient pas un sou vaillant. Ils avaient fait construire une maison, mais